

Je suis en retard à l'école parce que, au début il y avait une méchante sorcière qui m'a téléporté chez les dinosaures avec sa baguette magique. Et puis tout à coup, un vaisseau spatial est venu de l'espace pour me sauver la vie. Il m'a emmené sur la route de l'école. Mais j'avais oublié ma veste alors je suis reparti à la maison. Et c'est pour ça que je suis en retard.

Ayoub - CM1

Quand la réalité se mêle à la fiction. Yavuz est resté bloqué sur la route pour rentrer de Turquie et il est effectivement arrivé avec quelques jours de retard !

Je suis en retard à l'école parce que j'étais en Turquie et que j'ai oublié qu'il y avait école. Ensuite, il y avait plein de voitures et de requins. Finalement, on a volé avec la voiture et je suis arrivé à l'école.

Yavuz - CE2

Quand le monde animé des enfants nous apparaît...

Je suis en retard à l'école parce que d'abord, j'ai rencontré un dinosaure géant en pop-it qui m'a piqué mon goûter et mon cartable. Ensuite, j'ai voulu le rattraper pour pouvoir les récupérer. Et puis j'ai rencontré Stitch qui m'a piqué mes baskets. Et enfin, j'ai rencontré Naruto qui m'a invité chez lui et je n'ai pas pu résister, donc j'y suis allée. J'ai continué avec mon vélo Super Sonic.

Paris - CM1

Je suis en retard à l'école parce que d'abord, j'ai vu un dragon qui crachait du feu. Pikachu est venu me sauver. Ensuite, je suis arrivée devant l'école et là, je me suis rendue compte que je n'avais pas mon cartable ! C'est pour ça que je suis en retard.

Zeynep - CE2

Plan B au collège

*Valérie Van Assche, Professeure de français
Collège des Trois Pays - HEGENHEIM*

Comment appliquer la pédagogie coopérative en collège ?

Il est possible de mettre en place une classe coopérative avec une équipe de professeurs formés et un emploi du temps adapté aux activités et temps forts de cette pédagogie.

Cela demande beaucoup de temps, de réunions, de discussions pour aboutir à une structure qui serait expérimentale et posée comme une jolie fleur au milieu d'un champ. Je n'ai pas le courage de mener un projet aussi ambitieux et surtout, je ne voudrais pas « choisir » une classe qui profiterait de cette ouverture alors que mes autres classes continueraient à fonctionner de façon plus traditionnelle.

J'ai donc fait le choix d'appliquer des petits coups de pinceaux dans mes classes pour leur donner les couleurs de la pédagogie Freinet. Ce n'est pas l'idéal, le tableau ne sera peut-être jamais terminé, mais c'est pour l'instant la solution que j'ai adoptée.

Premier coup de pinceau, facile à poser, le travail en autonomie. Tous mes élèves avancent en autonomie avec des exercices autocorrigés et une progression sur l'année, en grammaire, en conjugaison ou en orthographe.

Deuxième coup de pinceau plus ferme et large et qui recouvre une bonne partie du tableau : la coopération entre les élèves.

Beaucoup plus délicat à appliquer pour moi, le texte libre. Ma main tremble un peu, alors j'y vais par toutes petites touches. Le thème des textes qu'ils écrivent est dans mes classes toujours très encadré. Exigences du programme, du brevet, peur de ne pas être dans les clous... Comment en faire malgré tout un texte d'auteur, un texte écrit pour soi et pour un public ? C'est ainsi que je traduis l'expression « texte libre »

- Je mets les élèves en binômes ou en groupes afin qu'ils se lisent leurs textes, qu'ils se corrigent, s'aident et surtout prennent plaisir à échanger.

- Je démultiplie de plus en plus les propositions de sujets des textes qu'ils écrivent tout en gardant un fil conducteur, pour leur laisser une liberté dans le choix du sujet. Par exemple en 3e, la lecture d'un roman dont nous allions rencontrer l'auteur débouche sur l'écriture d'une lettre, d'un article de journal, d'un récit, de la description d'un lieu... chacun choisit ce qui l'inspire le plus. En 4e dans les mêmes circonstances, les élèves ont écrit en groupes un chapitre différent d'un récit racontant le voyage d'un jeune migrant français vers sa terre promise, le Maroc. L'ensemble des groupes construit ainsi le récit inversé du roman que nous avons lu. Je tape beaucoup à l'ordinateur dans ce genre de projet. Je veux que les élèves aient une image aboutie de leur texte lorsqu'il est lu par la classe.

- Un autre projet a porté sur le harcèlement. Les élèves ont écrit un texte personnel sur une scène qu'ils ont vécue ou à laquelle ils ont assisté. Ils se sont lu leur texte en groupes puis ont imaginé à quatre une nouvelle scène de harcèlement en puisant dans leurs idées.

- De retour de Béthény où j'ai assisté à un atelier animé par une enseignante du lycée expérimental de la Ciotat, j'ai décidé d'expérimenter une « pochette d'écrivain.e ». Toutes les semaines (sauf exceptions, et ça arrive évidemment un peu trop souvent), nous commençons par l'écriture d'un texte pour lequel je propose un sujet mais sans consignes précises, ni de forme, ni de fond, ni de longueur. Je corrige les textes pour la semaine suivante. J'en choisis un qui me plaît mais qui est perfectible, je le tape et le projette à la classe. J'explique d'abord que ce texte me paraît intéressant. Je laisse les élèves donner leur point de vue puis nous faisons des propositions d'amélioration que l'auteur accepte ou non. C'est aussi dans ces textes que je puise souvent les phrases que nous analysons en grammaire en début de séance de français.

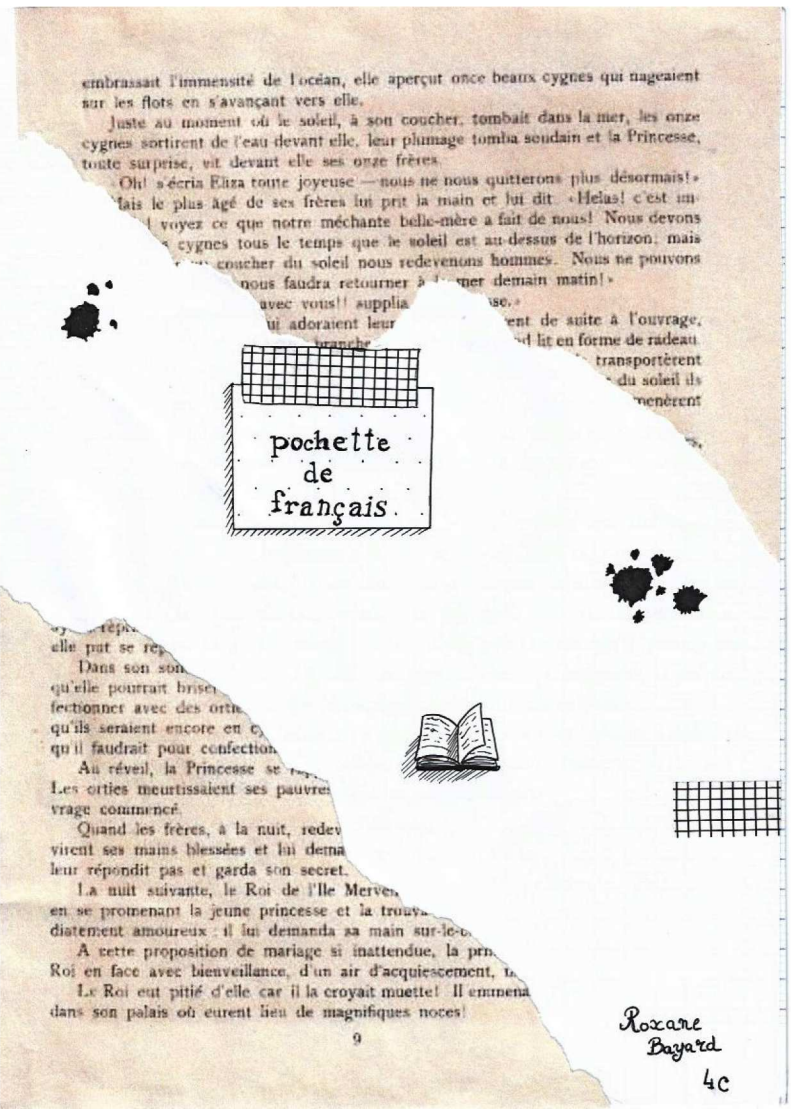
En fin de période, c'est à dire avant les vacances, je ramasse leurs pochettes. Tous les textes, que j'avais corrigés, devaient avoir été recopiés proprement et sans erreurs. Si la pochette était conforme à ces attentes, l'élève reçoit une note-bonus pour l'ensemble. Tous les élèves ont 10/10. Ceux dont la pochette n'est pas complète ne sont pas notés. Ils peuvent évidemment se

rattraper. Au collège la note reste importante. Le but est qu'ils voient l'intérêt de s'exprimer à l'écrit et de travailler l'écriture, tout en se fabriquant un petit objet personnel que nous enrichirons au fil de l'année.

Le congrès de Béthény m'a décripée. J'y ai entendu tant d'idées qui me plaisaient et qui partaient dans des directions très variées tout en se revendiquant de la pédagogie Freinet.

Plus que les techniques, l'objectif pour l'enfant, la posture pour l'enseignant me semblent essentiels.

En illustration, vous trouverez des exemples de couvertures de pochette d'écrivain.e faites par les élèves ainsi que trois textes qui ont été projetés et commentés en classe.



12

Texte écrit après avoir vu un extrait d'un documentaire sur le travail de l'association Intermèdes-Robinson. Je leur ai demandé de se mettre à la place d'un des personnages vus.

Je suis Rita, j'habite dans un bidonville, je dors avec mes deux sœurs. Je lave les habits et je fais le ménage. Je ne suis pas heureuse d'habiter ici car c'est un bidonville. On nous critique. On nous dit qu'on est « sale ».

Lily



Texte écrit après avoir vu un documentaire sur un jeune migrant afghan.

Je leur ai dit d'imaginer une lettre.

Bonjour maman

C'est Ghorban, tu m'as abandonné quand j'étais petit, mais je ne t'en veux pas car je sais que ce n'est pas de ta faute. On m'a expliqué que tu as été contrainte de te remarier. Après ton départ, je suis allé vivre chez grand-père, il me donnait des petits jobs comme garder le troupeau, m'occuper des champs. Quelque temps après, je suis parti en France à pied, j'ai fait 12000 km sans rien, pas d'argent, pas de chaussures. Quand je suis arrivé en France, j'ai vécu quelque temps dans la rue, jusqu'à ce que je rencontre un journaliste qui a voulu parler de mon histoire. Ensuite j'ai été placé en foyer d'accueil et quelques mois après j'ai commencé l'école. J'ai eu mon bac en 2016 et j'ai commencé un BTS. Après j'ai commencé à

devenir intérimaire pour envoyer de l'argent à mes frères et sœurs. Puis, j'ai eu la nationalité française et après j'ai pu retourner au pays voir la famille. Pour finir, je suis revenu en France pour continuer mon BTS. J'aimerais beaucoup te revoir.

Ghorban

Texte libre écrit à la fin de la séquence dont le thème était « La différence »

Pour moi, la différence n'est qu'une idée reçue créée par la société. Le point commun de tout le monde, c'est notre différence, ce qui fait qu'on est tous pareils.

Face à une personne différente, je n'ai pas de réaction particulière. Une différence peut être une force pour les gens qui en ont. Je me suis déjà senti différent lors de la perte de mes cheveux. Ce qui était un calvaire avant est actuellement une force.

Mais malheureusement, les discriminations liées aux différences ont toujours existé et existeront certainement toujours.

Jules

